

Le Témiscouata, têtu et volontaire

Numéro 101, été 2004

Villégiature : Oh les beaux jours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2004). Le Témiscouata, têtu et volontaire. *Continuité*, (101), 52–58.



LE TÉMISCOUATA, TÊTU ET VOLONTAIRE

*Tout près du Nouveau-Brunswick se niche une région égayée
de paysages magnifiques, parsemée de lacs abondants
et sillonnée de chemins historiques. Une région fréquemment
secouée par les coups durs, mais qui garde les traces
d'un passé riche d'enseignements.*

par Nicolas Gagnon

Située dans l'arrière-pays bas-laurentien, la MRC de Témiscouata regroupe 20 municipalités rurales réparties sur un territoire de 3921 kilomètres carrés. Très dispersée, sa population de 22 420 habitants habite majoritairement dans les villages, mais aussi dans les secteurs de villégiature bordant la plupart des 31 grands lacs du territoire et le long des 1175 kilomètres de chemins ruraux de la région. Cette faible densité d'occupation du territoire et la structure socio-économique actuelle du Témiscouata

trouvent une explication dans les forces qui ont orienté son développement.

Région de passage entre le Saint-Laurent et l'Acadie, le Témiscouata voit les Amérindiens puis les Européens fouler son sol très tôt dans l'histoire (voir « Sur la route du Témiscouata », p. 54). Les premières tentatives d'occupation n'ont cependant lieu que dans la première moitié du XIX^e siècle. On cherche alors à y asseoir la souveraineté britannique en réaction aux revendications territoriales américaines. Néanmoins, peu de gens y résident avant les années 1860, moment de l'achèvement d'une nouvelle route reliant le Saint-Laurent au Madawaska.

D'ABORD POUR LE BOIS

L'ouverture du chemin du Témiscouata coïncide avec l'émergence d'un nouveau mode de développement économique issu de la révolution industrielle et reposant sur l'expansion de la grande entreprise. C'est l'industrie forestière, attirée par une ressource désormais accessible, qui donnera l'impulsion nécessaire à l'épanouissement du Témiscouata. Elle implantera un mode d'occupation du territoire

Le lac Témiscouata et la ville
de Notre-Dame-du-Lac à vol d'oiseau.

Photo : Pierre Lahoud

basé sur le système agro-forestier. Ce système repose sur la complémentarité économique, dans un même espace, d'une agriculture de subsistance et de l'industrie forestière. Le colon retire du travail en forêt des revenus que ne peut lui procurer la ferme et les exploitants forestiers trouvent à proximité une main-d'œuvre abondante. Le système agro-forestier engendre une occupation expansive du territoire et l'implantation dispersée de villages. Il en résulte un territoire habité éclaté en plusieurs ensembles épars et non contigus. C'est sur ce système que repose tout le développement du Témiscouata entre 1860 et 1940.

Par ses caractéristiques propres, le système agro-forestier ne favorise pas le développement d'une économie locale diversifiée. Le système vise avant tout l'exploitation de la ressource forestière et son exportation vers les marchés extérieurs. Il reste très dépendant de l'économie des grands centres et des centres intermédiaires comme Rivière-du-Loup (Fraserville) ou Edmundston. Les habitants, prisonniers de rapports socio-économiques dominés par la grande industrie, n'ont ni le temps ni les revenus pour investir sur leur propre terre. L'agriculture de subsistance du Témiscouata n'évolue que très lentement vers une activité de production rentable.

Le système agro-forestier n'engendrant pour ainsi dire pas d'économie locale dynamique, les premiers noyaux de peuplement situés le long de la route puis du chemin de fer du Témiscouata voient leur population stagner et deviennent à leur tour des foyers d'émigration vers les nouvelles paroisses créées sur le même mode. La dominance du système agro-forestier et la spécialisation économique de la région s'accroissent avec la construction des chemins de fer du Témiscouata en 1889 et du Transcontinental en 1914, qui facilitent l'exploitation et l'exportation de la ressource forestière.

LA CHUTE D'UN SYSTÈME

Après la Deuxième Guerre mondiale, des changements technologiques et des modifications dans la structure économique et industrielle du pays entraînent en moins de deux décennies l'effondrement du système agro-forestier. L'exploitation forestière évolue vers des modes de production nécessitant moins



de main-d'œuvre et n'arrive plus à fournir des emplois aux milliers de fermiers à temps partiel de la région. L'agriculture, de son côté, évolue vers une plus grande productivité, ce qui nécessite souvent des agriculteurs un investissement considérable en capital pour augmenter la superficie des fermes et mécaniser la production.

Dans les paroisses les plus jeunes, les agriculteurs n'avaient pas eu le temps, en une seule génération et sous l'emprise d'un système valorisant l'agriculture de subsistance, d'accumuler le capital nécessaire à cette transformation. Sans emplois en forêt, sans argent pour consolider leurs exploitations agricoles, les Témiscouatins quittent la région en grand nombre entre 1956 et 1976, souvent pour les grands centres ou la Nouvelle-Angleterre. La population passe alors de 34 660 à 25 260, une baisse de 27 %. Les paroisses les plus touchées sont évidemment les dernières fondées, alors que les plus anciennes, dont l'économie est aussi plus diversifiée, résistent mieux au déclin. C'est ainsi que le centre de la MRC, formé de l'ensemble Saint-Louis-du-Ha! Ha!, Cabano, Notre-Dame-du-Lac et Dégelis, n'a perdu que 7 % de sa population depuis 40 ans, alors que beaucoup de villages ont vu partir plus de la moitié de leur résidents pendant cette période.

Le déclin de l'agriculture est une des conséquences les plus spectaculaires de la fin du système agro-forestier. Entre 1956 et 2001, le nombre de fermes passe de 2640 à 437. Pendant la même période, 58 % des terres en culture sont abandonnées, soit près de 30 000 hectares.

LE GOUVERNEMENT À LA RESCOURS ?

Face aux enjeux de cette transformation du territoire qui a alors lieu au Témiscouata, mais aussi ailleurs au Québec, le gouvernement provincial entreprend un exercice de planification inédit en matière d'aménagement, en prenant comme région

Au début du XX^e siècle, le transport du bois dans les chantiers à Saint-Louis-du-Ha! Ha! se faisait par train.

Photo : coll. succession Alexandre Paradis

pilote le Bas-Saint-Laurent-Gaspésie. La création du Bureau d'aménagement de l'est du Québec (BAEQ) et la publication de son plan de développement en 1966 ont d'importantes répercussions dans la région. Les rapports successifs du BAEQ et des organismes créés pour lui succéder vont jusqu'à proposer la fermeture complète des paroisses les plus isolées : pour les intervenants de l'époque, l'organisation territoriale héritée du système agro-forestier est devenue inefficace compte tenu du nouveau contexte économique. Le maintien de cette forme d'occupation représente un frein au développement.

La réaction populaire qui s'ensuit affirme haut et fort, à travers ce qu'on a appelé les Opérations Dignité, la volonté

Les 5^e et 6^e Rangs de Saint-Eusèbe tels qu'on pouvait les voir en 1942. Dans le Témiscouata, l'ouverture de vastes chantiers de coupe de bois et la création de grands moulins ont été déterminantes pour le peuplement de la région.

Photo : coll. ANQ-Q





Cette maison des débuts de la colonisation a été construite en 1917 dans le 7^e Rang à Saint-Marc-du-Lac-Long.

Photo : coll. Musée du Témiscouata

de la population de continuer à vivre et à prospérer sur ces terres qu'on voulait fermer. Dans la foulée, coopératives et entreprises sociales de toutes sortes voient le jour, issues de l'initiative locale; certaines, comme les groupements forestiers, s'avèrent d'ailleurs des succès qui ont fait école.

Si, après 1975, le gouvernement n'avance plus l'idée qu'il faille consolider

l'occupation du territoire en se retirant des secteurs de faible densité de population et d'accès difficile, certaines politiques économiques adoptées depuis cette époque ont plus ou moins le même effet. L'attrition compte parmi ces « solutions », comme l'explique le chercheur Robert Laplante dans *Les villages ruraux menacés : le pari du développement*. Son mode de fonctionnement : laisser les paroisses s'assécher progressivement au lieu de les fermer d'un seul coup. Le dépérissement de plusieurs villages, qui

apparaissait inévitable en 1966 aux yeux du BAEQ, se concrétise donc dans les décennies qui suivent, malgré les mouvements de solidarité sociale ou de retour à la terre qui l'ont freiné sans l'arrêter.

L'histoire récente du Témiscouata n'est qu'une succession de luttes pour tenter de sauvegarder telle entreprise, de conserver tel acquis ou de réaliser tel projet vital. Plusieurs succès ont encouragé la population à poursuivre ces luttes, malgré certains revers. Aujourd'hui, les Témiscouatins demeurent déterminés à occuper ce territoire et à le faire prospérer envers et contre tous.

■
Nicolas Gagnon est aménagiste à la MRC de Témiscouata.

SUR LA ROUTE DU TÉMISCOUATA



par Alain Roy

D'hier à aujourd'hui, le Témiscouata, favorisé par sa localisation, sa topographie et son hydrographie, a permis le transit des hommes et des biens entre la vallée du Saint-Laurent et l'Atlantique. Ses chemins historiques ont façonné autant le paysage que l'histoire. Il importe aujourd'hui de mettre en valeur ces éléments-clés de l'identité témiscouataine.

Une des portions restantes du chemin du Portage sillonnant les collines de Saint-Honoré.

Photo : ministère des Transports du Québec

CHEMIN DE PORTAGE

Les Amérindiens ont d'abord fait du Témiscouata un lieu de passage et de commerce grâce à des portages, que les colons européens utiliseront eux aussi jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. La région constituant la seule voie terrestre entre l'Acadie et la Nouvelle-France – et la seule voie tout court pendant l'hiver –, l'administration française y construit en 1746 une route, aujourd'hui disparue, qui



Le Témiscouata offre des vues apaisantes sur une nature souveraine.

Photo : Nicolas Gagnon

permet de se rendre au lac Témiscouata et, de là, à l'Atlantique par le réseau des rivières, d'où son nom de « chemin de portage ».

Après la Conquête, l'indépendance américaine pose de nouveau le problème du lien intercolonial entre les possessions britanniques et impose la construction d'une voie entre le Canada et les provinces atlantiques. En 1783, l'administration britannique ouvre, entre ce qui deviendra Notre-Dame-du-Portage et Cabano, un chemin qui, pendant près de 80 ans, servira surtout au transit de la poste et des troupes. Désignée comme le chemin du Portage, cette voie est longue et traverse un territoire accidenté : au début du XIX^e siècle, des soldats assurent l'entretien du parcours, mais la tâche est immense. Ces efforts ne s'avèrent cependant pas vains : la route connaît des heures de gloire lorsqu'elle permet, par exemple, le transfert de troupes à l'occasion de la guerre de 1812-1814, des troubles de 1837-1838 ou des tensions de 1860.

Au fil du temps, l'administration britannique en vient à considérer ce tracé comme un axe stratégique déterminant, un lien vital entre ses colonies d'Amérique du Nord. Lorsque, en 1839-1840, des tensions surviennent avec les États-Unis sur la définition de la frontière dans le secteur, elle établit des campements militaires à Dégelis et à Cabano, où les soldats érigent le Fort Ingall pour protéger l'entrée de la route. La détermination

britannique à préserver cette voie l'emporte, ce que confirme le traité Webster-Ashburton signé en 1842. De 1856 à 1862, une nouvelle route ouvre le territoire témiscouatain à la colonisation et fait de Rivière-du-Loup le chef-lieu de la région. Le chemin du Portage est alors abandonné, puis disparaît.

SUR LA VOIE DE LA RECONNAISSANCE

L'histoire de ces chemins suscite de l'intérêt au XX^e siècle. Dans les années 1960 naissent des projets de mise en valeur de ces chemins anciens qui ont permis d'humaniser le paysage du Témiscouata. Ainsi donc le Fort Ingall a-t-il été reconstitué. Non seulement ces voies ont une portée identitaire, mais elles ont contribué à construire le paysage. Par exemple, le chemin du Portage a

Une région

favorisé un type de lotissement distinctif, perpendiculaire à la route et non pas au fleuve comme c'est généralement le cas à cette époque, notamment à Notre-Dame-du-Portage et à Saint-Honoré.

Encore aujourd'hui, des traces importantes de ces routes demeurent. Outre les vestiges présents à Cabano, où la voie ancienne, qui sert maintenant aux véhicules tout-terrains, sera préservée lors des travaux de réfection de la route 185, des portions significatives du chemin du Portage se trouvent à Notre-Dame-du-Portage, à Saint-Honoré et à Saint-Louis-du-Ha! Ha!. Entre Cabano et Dégelis, le chemin construit dans les années 1850 existe toujours partiellement. De même, divers sites archéologiques ont permis de retracer les campements fortifiés, notamment au Fort Ingall et à Dégelis. Tous ces éléments permettent aujourd'hui de comprendre l'évolution et la construction du paysage d'une région stratégique.

Alain Roy est historien et consultant pour la firme Histoire plurielle.

Le Fort Ingall a été érigé en 1839 sur les rives du lac Témiscouata, à Cabano, pour protéger la région contre une invasion américaine. À partir de fouilles archéologiques qui se sont déroulées dans les années 1960, le site a été reconstitué entre 1972 et 1987.

Photo : Pierre Lahoud



MÉMOIRE D'OUTRE-ÉPOQUE

par Nicolas Gagnon et la Société
d'histoire et d'archéologie
du Témiscouata

Au cours des 30 dernières années, le Témiscouata a fait l'objet d'une abondante recherche archéologique. Ce travail de longue haleine a mis en lumière le très



Sur une petite partie du site palé Indien de Squatec, deux saisons de fouilles en 2000 et 2001 ont permis d'ouvrir une fenêtre sur l'occupation initiale du Témiscouata et de confirmer le très fort potentiel de ce site.

Photo : Gilles Rousseau et Pierre Dumais

ancien statut de pôle économique et de lieu de passage de la région.

PREMIÈRES TRACES

En 1991, l'archéologue Pierre Dumais découvre près de Squatec les preuves d'une occupation humaine datant d'entre 9000 et 9400 ans. À cette époque, que les spécialistes nomment paléoindienne, le site de Squatec se trouvait sur les rives de l'immense lac proglaciaire Madawaska. Les archéologues trouvent aussi, au fil de leurs fouilles, quelques sites permettant de remonter à la période archaïque, dont le site Dégelis (entre 3800 et 5600 ans) et le site Saint-Pierre à Saint-Elzéar.

Les sites liés à la période sylvoicole (400 av. J.-C. à 1000 ap. J.-C.) abondent au Témiscouata. Cette profusion s'explique par la présence dans la région, et plus précisément dans le secteur de la rivière Touladi, de deux carrières d'une variété de pierre très prisée pour la fabrication d'outils de chasse et d'usage domestique. Cette pierre sera d'ailleurs nommée chert Touladi en raison de sa provenance. La très grande mobilité de la population qui occupait le territoire à l'époque pourrait aussi être une des causes de cette abondance de sites. Ceux que les archéologues ont découverts sont généralement de dimension modeste, sans structure d'habitation, et regroupent seulement

quelques foyers, ce qui laisse supposer que la région constituait un noyau économique d'où les habitants pouvaient contrôler la circulation et réaliser des échanges. Point d'arrêt central dans le réseau de communications du Saint-Laurent vers l'Atlantique il y a plus de 1000 ans, le Témiscouata s'avère encore aujourd'hui un lieu de passage vers les Maritimes.

UN PASSÉ À DIFFUSER

Le patrimoine archéologique du Témiscouata est désormais abondamment documenté ; reste à le faire connaître au grand public et à l'interpréter. Le secteur archéologique de la rivière Touladi, situé au centre d'un territoire public pressenti pour devenir un parc national, pourrait faire l'objet d'une mise en valeur touristique de grande envergure. Le projet de parc national, qu'étudie actuellement le gouvernement québécois, ne se réalisera que si les retombées attendues se révèlent positives pour le Témiscouata. Son concept d'aménagement reste à définir, en concertation avec la population locale, mais une chose est sûre : l'interprétation de l'archéologie en sera certainement un élément central.

Nicolas Gagnon est aménagiste à la MRC de Témiscouata.

CHARMES ET MYSTÈRES DU TÉMISCOUATA

par Manolya Tükeli



Le patrimoine bâti du Témiscouata est à l'image de son développement : humble, durable et harmonieux. Parmi quelques maisons de pionniers abandonnées à travers forêts et vallées, de belles habitations du début du siècle, notam-

À Notre-Dame-du-Lac, l'ancien pavillon de chasse construit par un Américain en 1905 est devenu l'Auberge Marie Blanc.

Photo : Jeannine Bard

ment des anciennes écoles de rang, échappent aux modes successives de « vinylisation ».

LE VILLAGE FRASER

Un ancien quartier de Cabano regroupe une trentaine de bâtiments dans quelques rues. Ces modestes maisons centenaires constituaient, avec le magasin général, la chapelle, la petite école et l'usine de la Compagnie Fraser, ce qu'on appelle encore aujourd'hui le Village Fraser. Destinées à des familles d'ouvriers recrutées par la compagnie disparue dans les



La chapelle évangéliste baptiste du Pied-du-Lac à Rivière-Bleue.

Photo : Nicolas Gagnon



La rue du Carré-Fraser témoigne de l'architecture typique du Village Fraser à Cabano, un quartier d'habitations développé par la Compagnie Fraser pour loger ses travailleurs.

Photo: Manolya Tükeli

flammes en 1966, ces maisons reflètent le caractère historique et industriel du quartier. D'un point de vue architectural, ces bâtiments anciens et similaires forment une concentration unique dans la région, d'où la pertinence de mettre en valeur ce quartier.

UN PAYSAGE DE CARACTÈRE

Sur le territoire témiscouatain se trouvent certaines maisons très élégantes et estimées des visiteurs fortunés du XX^e siècle. Le tourisme de villégiature, basé essentiellement sur la chasse et la pêche, a attiré de nombreux explorateurs, dont le célèbre pamphlétaire et journaliste Arthur Buies. Il a d'ailleurs fait une description fort éloquente de la région :

« C'est un des plus remarquables endroits de la province. Devant soi s'étale cette magnifique nappe d'eau que l'on dirait un fleuve majestueux, poursuivant tranquillement son cours entre des rives familières. [...] C'est une des beautés, une des gloires de la nature canadienne. Nulle part on ne peut le contempler aussi bien ni en embrasser une plus vaste surface que de la hauteur où s'élève la belle église de Notre-Dame, ou bien du belvédère construit au-dessus de l'hôtel Cloutier, rendez-vous élégant et fashionable des touristes, des sportsmen et surtout des familles américaines attirées de loin par la renommée toujours grandissante de ce ravissant séjour. »

Outre l'Hôtel Cloutier ou la Villa des Frontières de Pohénégamook, nommée jadis Boundary Hostel, un magnifique bâtiment illustre parfaitement les établis-

sements de villégiature de l'époque : l'Auberge Marie Blanc, à Notre-Dame-du-Lac. Ancien pavillon de chasse construit en 1905 par un riche avocat américain pour y abriter ses amours infidèles, cette demeure reste un mystère pour tous, y compris ses propriétaires. En effet, plusieurs affirment que c'est Frank Lloyd Wright, le plus célèbre des architectes américains, qui aurait conçu les plans d'architecture de la maison. Aucune preuve concrète n'a cependant pu appuyer cette thèse. Mais qu'elle soit de Wright ou pas, cette magnifique demeure en forme de croix séduit les visiteurs.

LA CULTURE À L'AVANT-PLAN

Le patrimoine bâti du Témiscouata fait partie des nombreux sujets de recherche sur lesquels se penche la MRC de Témiscouata depuis son adhésion au réseau Villes et villages d'art et de patrimoine en 2002. Son prochain défi : rendre à terme sa politique culturelle régionale au printemps 2005 ainsi que son plan d'action, qui misera notamment sur le patrimoine paysager du territoire, mais aussi sur une nouvelle vocation pour la région : le tourisme culturel.

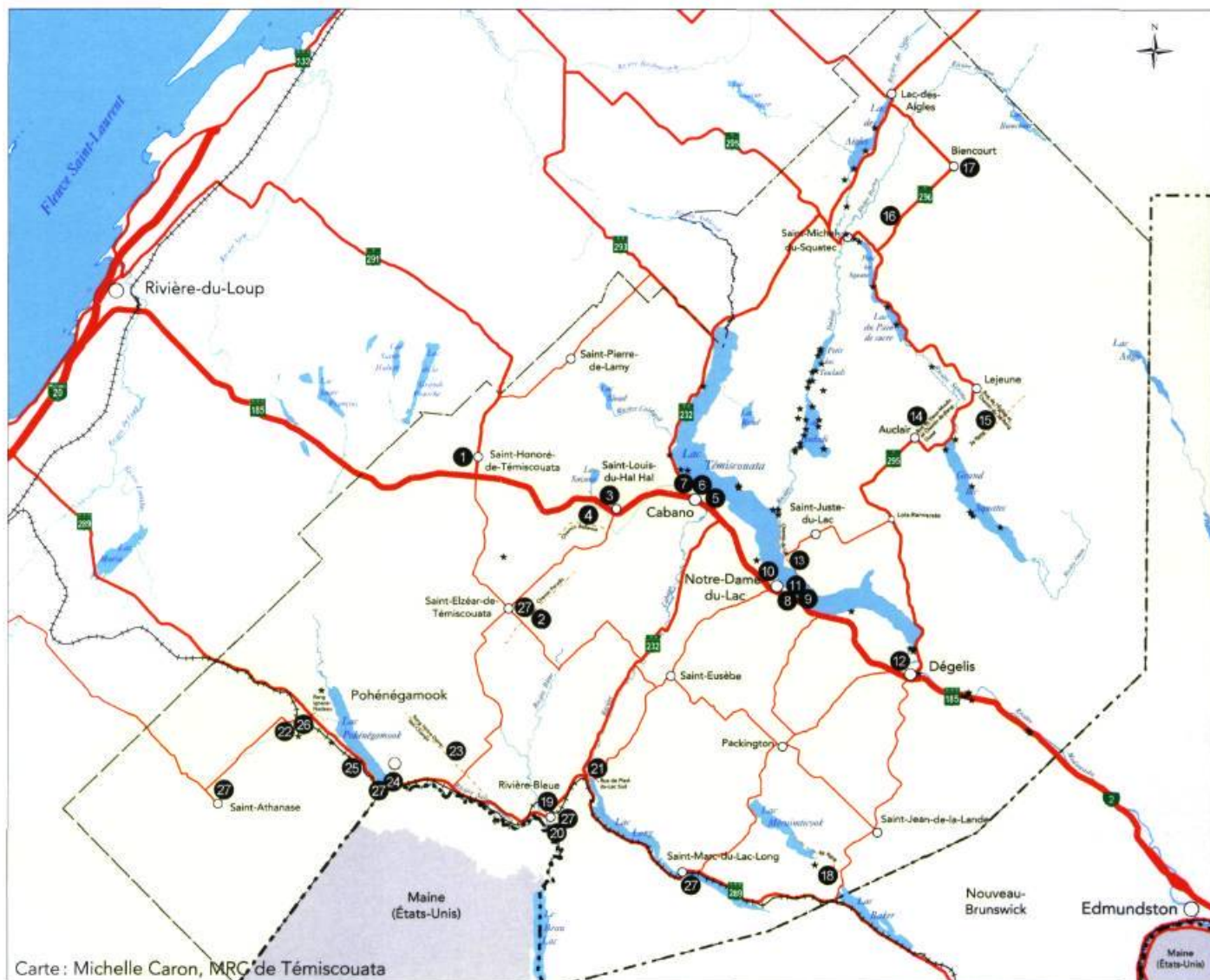
Manolya Tükeli est agente de développement culturel au CLD de la MRC de Témiscouata et membre du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine.



À proximité de l'église de Saint-Louis-du-Hal-Hal, le presbytère datant de 1908 fait partie d'un ensemble institutionnel bien conservé et d'une valeur patrimoniale certaine.

Photo : Eugène Pelletier

Circuit culturel et patrimonial de la MRC de Témiscouata



Carte : Michelle Caron, MRC de Témiscouata

- | | | |
|--|---|---|
| 1 Parc du 150 ^e de Saint-Honoré | 12 Gare de l'Héritage de Dégelis | 22 Pont ferroviaire de la rivière Boucanée |
| 2 Ancien cimetière de Saint-Elzéar | 13 Chemin du Lac à Saint-Juste-du-Lac | 23 Chapelle Notre-Dame-des-Champs de Pohénégamook |
| 3 Église et presbytère de Saint-Louis-du-Ha! Ha! | 14 Domaine Acer (Économusée de l'érable) | 24 Église d'Estcourt |
| 4 Station scientifique Aster | 15 Herboristerie artisanale Viv-Herbes | 25 Musée du Domaine |
| 5 Secteur du Village Fraser de Cabano | 16 Église et presbytère de Squatec | 26 Atelier Amboise (Économusée de l'ébénisterie traditionnelle, ouverture à l'automne 2004) |
| 6 Auberge de la Gare de Cabano | 17 Rue Principale de Biencourt | 27 Circuit touristique du Transcontinental |
| 7 Fort Ingall et Roseraie | 18 Pont couvert Romain-Caron | ★ Sites archéologiques |
| 8 Musée du Témiscouata | 19 Ancienne gare de Rivière-Bleue | |
| 9 Auberge Marie Blanc | 20 Église de Rivière-Bleue | |
| 10 Rue Ménard et rue Commerciale | 21 Chapelle évangéliste baptiste du Pied-du-Lac | |
| 11 Traversée du lac Témiscouata sur le Corégone | | |